

Les Cloches de Saint-Boniface

ORGANE DE L'ARCHEVECHE ET DE TOUTE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE
DE SAINT-BONIFACE

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

VOL. II.

15 SEPTEMBRE, 1903.

No. 37

SOMMAIRE.—Lettre de Mgr Taché. Sa Sainteté Pie X. Pie X.
Le Jubilé Sacerdotal du R. P. Lawrence Charles Prideaux
Fox, O. M. I. Ding ! Dang !

Monseigneur Tache

(Suite)

XXV.—LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHE A SA MERE LORSQU'IL ACCOMPAGNAIT
M. LAFLECHE RETOURNANT A LA RIVIERE ROUGE

Portage de la Rivière Rouge.

14 Juin, 1849.

Je suis ici assez près du fort de M. Georges Deschambault. J'ai eu de ses nouvelles par le courrier d'hier. Il avait été indisposé tout l'automne, mais il était mieux à l'époque du départ des lettres. Le P. Faraud a baptisé sa femme en passant chez lui l'été dernier ; comme il était absent, il n'a pas pu bénir leur union. Cette position

d'un homme non marié légitimement, ne doit pas être jugé ici comme elle le serait ailleurs et je suis convaincu que M. Deschambault soupire après le moment où il pourra être marié en face de l'Eglise.

Je vais accompagner M. Lafèche encore une journée de marche, jusqu'au portage du Fort de Traite ; là, nous nous séparerons pour nous revoir, Dieu sait quand. Jusque là je suis passager sur les berges de la Compagnie, qui sont ce que l'on peut désirer de mieux, pour voyager dans ces pays-ci. Là je prendrai mon canot et accompagné de deux sauvages, je rentrerai tout-à-fait dans le cadre de la vie de pauvre missionnaire du Nord, 14 juin après midi. Des nouvelles que je reçois à l'instant me forcent à changer mes plans. Par suite de la disette qui a régné dans le pays tout le cours de l'hiver, les Sauvages n'ont point pu se réunir ce printemps en sorte que c'est en vain que je me rendrais jusqu'au Lac Caribou, je ne verrais personne. A la suite de cette nouvelle, après avoir pris l'avis de M. Lafèche, je crois devoir retourner sur mes pas. M. McKenzie qui a accompagné ces berges jusqu'ici retourne aussi à l'Île à la Crosse, en sorte que nous ferons encore route ensemble. Je regrette ce contretemps d'autant plus que les dépenses pour mon voyage sont déjà faites et que je suis presque à la moitié de ma route ; néanmoins j'aime encore mieux retourner que de trainer les grèves tout l'été sans aucun résultat avantageux. Le P. Farand qui est resté seul à l'Île à la Crosse ne sera peut être pas lâché de mon retour. Je l'aiderai à faire le foin nécessaire pour notre précieuse vache et sa triple progéniture.

Que mon long silence ne décourage pas les parents et amis qui veulent bien m'écrire. Leurs lettres me font tant plaisir que je serais mortifié d'en être privées. La solitude dans laquelle je vais me trouver me rendra encore plus chères ces correspondances déjà si agréables. Qu'ils m'écrivent donc tous et le plus souvent et le plus longuement qu'ils pourront. Je suis confcs, bonne mère, de ne vous écrire de si loin, que pour vous adresser des lettres indignes de ce nom ; mais pardon, bonne mère, votre fils vous aime tant qu'il s'adresse à vous, avec une confiance sans bornes. L'hiver pro

chain je m'efforcerai de vous écrire quelque chose de plus suivi et de plus intéressant. En attendant agréez ce pauvre barbouillage. Embrassez bien de ma part mon bien cher oncle Labroquerie, mes tantes, mes frères et tous les autres que vous savez m'être si chers. Dites leur à tous qu'ils prient pour moi, pour les pauvres sauvages confiés à mes soins, afin que tous ensemble nous puissions correspondre aux grâces de Dieu. Mes respects affectueux à M. Pépin. J'ai reçu sa lettre, je le remercie des détails qu'il me donne et le prie de vouloir bien en faire autant au moins une fois par an. Il y a bien longtemps que Louis ne m'a point écrit. Charles m'a surpris par sa petite lettre. Le bruit de la tribune va peut-être le faire sortir de son indifférence apparente. Je le souhaite de tout mon cœur. M. le ministre, mon oncle et sa famille me sont toujours chers. Continuez s'il-vous-plaît à m'envoyer des gazettes. Adieu, bonne mère, je sais que vous m'aimez toujours et que vous ne m'oubliez pas; de mon côté je vous aime toujours bien tendrement et me souviens toujours de vous.

Je suis toujours votre fils tendrement affectionné,

ALEXANDRE.

SA SAINTETE PIE X

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE ("Semaine Religieuse" de Montréal)

Dans un petit village d'Italie, à Riese, au diocèse de Trévis, le 2 juin 1835, naissait d'une pauvre famille (qui compta huit enfants) celui qui, soixante-huit ans plus tard, devait être le pape Pie X.

"Dieu seul, dit Louis Veillot, sait ce qu'il dépose dans les berceaux".

Lorsque cet enfant commença à grandir, sa vive intelligence engagea ses parents à lui faire donner des leçons dans son village, puis à lui faire étendre le champ de ses études.

Giuseppe (Joseph) Sarto avait dix ans quand il entra au collège ecclésiastique de Castel-Franco, petite ville à une dizaine de lieues

à l'ouest de Trévis. Il fut ensuite envoyé au séminaire central de Padoue, où il prit l'habit clérical et fit de brillantes études de théologie.

A vingt-trois ans, le 18 septembre 1858, le jeune clerc était ordonné prêtre dans l'église de Castel-Franco.

Il n'avait suivi ni les cours des grandes universités, ni les leçons des écoles ecclésiastiques spéciales. Il s'arrêta là où s'arrêtent normalement la plupart des prêtres. En conséquence, durant les neuf premières années de son sacerdoce, la vie du futur pape se confondit avec celle des plus humbles vicaires dans le ministère paroissial.

Ce n'est qu'en 1867 qu'il fut appelé à la cure de Tobomlo. Il fut ensuite promu à la cure un peu moins modeste de Salzano.

A quarante ans, après dix-sept années de sacerdoce, il était encore dans cette dernière paroisse. Dieu voulait qu'il connût par lui-même tous les devoirs et les difficultés nombreuses de ces fonctions pastorales, apostoliques par excellence.

Ce fut en 1875 seulement que Mgr Zinelli, évêque de Trévis, manda l'humble curé près de lui, et, le fixant à l'évêché, le nomma chanoine de la cathédrale.

Le nouveau chanoine devint bientôt primat du chapitre, chancelier épiscopal, directeur spirituel du grand-séminaire, examinateur prosynodal et juge au tribunal ecclésiastique.

A la mort de Mgr Zinelli, chargé de diriger les affaires du diocèse, pendant la vacance, comme vicaire capitulaire, le chanoine Sarto s'acquitta de ces délicates fonctions avec tant de tact et de mérite, que le nouvel évêque voulut le garder auprès de lui.

Piété évangélique, cœur d'or, tour d'esprit populaire, on se rappelle encore à Trévis ses prédications, le plus souvent improvisées, où se révélaient à la fois une solide doctrine et la plus persuasive éloquence.

Mais dans les charges importantes de l'administration ecclésiastique, il avait montré des qualités si variées et tellement supérieures, qu'il se trouvait enfin désigné pour l'épiscopat.

Cet honneur ne tarda pas à lui être conféré.

Préconisé, le 10 novembre 1884, évêque de Mantoue, et sacré à Rome par le cardinal Parocchi, il occupa ce siège épiscopal pendant neuf ans. Grâce à son énergie et à la suavité de son zèle, il rétablit l'ordre dans le diocèse, en s'appliquant surtout de la rénovation de l'esprit sacerdotal et du relèvement des études parmi le clergé.

Il se montrait jaloux aussi de donner toujours aux cérémonies liturgiques la pompe qui leur convient, et de conserver intact leur caractère traditionnel. On parle encore, au diocèse de Mantoue, de l'éclat des deux grandes solennités qu'il eut à célébrer pendant son administration : les centenaires de saint Anselme, en 1886, et de saint Louis de Gonzague, en 1893.

Jusqu'à son départ, en 1893, il donna à ses ouailles l'exemple de l'évêque idéal. Ses qualités personnelles et sa bienveillance le faisaient rechercher par tous. Prêtres et fidèles aimaient sa compagnie. Son absence laissait un vide dans les cœurs. Le visage toujours souriant de l'évêque captivait tout le monde.

Le diocèse entier fut à la joie, quand il apprit que la pourpre cardinalice devait récompenser le zèle de Mgr Sarto. Mais ce fut un immense regret d'apprendre, quelques jours plus tard, que le siège patriarcal de Venise était attribué au nouveau cardinal.

Le 22 juin, en effet, Mgr Sarto fut créé cardinal du titre de Saint-Bernard aux Thermes ; et bientôt après, le 15 du même mois, Léon XIII lui confiait les imposantes fonctions du patriarcat de Venise.

Dans cette charge si élevée, l'ascendant de Mgr Sarto n'a fait que grandir.

Dès l'installation du nouveau patriarche, un conflit avait surgi entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, qui prétendait avoir hérité de la république de Venise le privilège de nommer directement le patriarche, et qui longtemps refusa l'*exequatur*. Dans ce conflit on admira la haute dignité du prélat. Crispi, le ministre

du roi Humbert, prétendait devenir le grand électeur des candidats au siège patriarcal de Venise. Vains efforts ! Sous la physionomie attirante et souriante du cardinal Sarto, se cachait une inflexible fermeté : " Qu'il frappe ! s'écria le patriarche ; j'attendrai, je puis attendre ". Il attendit et triompha. M. Crispi, las d'une résistance qu'il ne prévoyait ni si longue ni si tenace, céda et concéda l'*exequatur*.

En diverses circonstances, surtout lors des grands pèlerinages, les étrangers ont pu constater le prestige dont le cardinal Sarto était entouré. Ceux qui ont vu et entendu le patriarche n'ont jamais oublié l'impression de majestueuse bonté, de touchante humilité, de noblesse intellectuelle et morale qui caractérisait sa personne,

La ville des Doges, en particulier, n'est pas près d'oublier le don d'accueil, l'aménité, la charité, les courses tout apostoliques d'un pasteur qui prenait son rôle si bien à la lettre, se prodiguant sans compter aux multitudes de la Vénétie.

Plein de zèle pour les œuvres diocésaines, sage réformateur des abus, le patriarche de Saint-Marc marqua sa carrière patriarcale par la réalisation d'entreprises importantes et grandement profitables.

Il s'est fait le restaurateur du chant grégorien dans toutes les paroisses de son diocèse.

Etant évêque de Mantoue, il avait continué à enseigner, au grand séminaire, la théologie morale, et à commenter saint Thomas d'Aquin. A Venise, il réunissait chaque mois son clergé dans l'église des Oratoriens, présidant à l'exercice de la récollection spirituelle et prêchant lui-même.

Pacificateur des esprits et organisateur excellent, en même temps que pasteur zélé, le patriarche exerçait un grand ascendant sur la population de Venise.

Il voulut avec fermeté, mais aussi avec largeur d'idées, l'application du programme de l'union des catholiques avec les libéraux modérés dans les élections administratives.

Les libéraux observèrent d'ailleurs exactement les conditions posées par les catholiques en réservant à ceux-ci, dans le Conseil municipal et l'Assemblée provinciale, un nombre de sièges proportionné à leurs forces électorales.

On triompha ainsi des anticléricaux qui voulaient supprimer l'instruction religieuse et la prière dans les écoles.

Mais dans son apostolat à Venise, deux qualités marquèrent son œuvre d'un trait plus personnel. Il fut un commentateur et un vulgarisateur des encycliques de Léon XIII ; et il a coopéré à la refonte de l'Œuvre des Congrès. Propagateur fervent des directions pontificales, il fut "un prédicateur d'ouvriers". Brèves, lumineuses, fortes, ses paroles allaient au cœur. On a quelquefois comparé ses allocutions aux homélies familières de Fénelon, duquel du reste, il avait également la bienfaisance vigilante. L'Encyclique *Rerum Novarum* le combla de joie ; et quand Léon XIII songea à réorganiser l'Œuvre des Congrès sur des bases populaires, le cardinal Sarto s'offrit comme le coopérateur de la première heure.

Le *Times* dit qu'en 1894 Venise traversait une phase d'anticléricalisme, où le parti des libéraux extrémistes et des francs-maçons jouait un rôle très actif et très important.

Le nouveau patriarche ne tarda pas cependant à gagner à ce point les sympathies des classes pauvres, qu'il pouvait négliger l'hostilité de la faction bruyante et la méfiance que l'on manifesta d'abord à son égard dans les cercles officiels.

Etant lui-même du peuple, ses sœurs portent encore la coiffure *contadina*, le cardinal Sarto n'oublia jamais son origine et ne cessa jamais d'éprouver une vive affection pour la classe d'où il est sorti.

Les questions sociales le passionaient, et il s'intéressait de toutes ses forces à toutes les entreprises ayant pour but l'amélioration des travailleurs.

On dit à Venise que Mgr Sarto avait la bénédiction toujours prête, à fleurs de lèvres et au bout des doigts. Les gondoliers le

saluaient respectueusement au passage, lorsque la gondole épiscopale, d'où pleuvaient les bénédictions, glissait sur le Grand-Canal.

Le patriarche de Saint-Marc a toujours eu ce perpétuel souci de se rapprocher des humbles, des pauvres ; et en même temps il avait la pensée incessante des choses spirituelles et des âmes.

Dans son diocèse, il avait ordonné que les dimanches et les jours de fête la Bible fut lue et expliquée au peuple dans le patois des localités. Lui-même commentait les livres saints du haut de la chaire de Saint-Marc.

Ce prélat des pauvres, pape aujourd'hui, s'il s'est acquis par sa bonté, sa simplicité, sa douceur, sa bonne humeur, des sympathies dans le peuple, s'en est attiré aussi dans la haute prélature. On ne lui connaît pas d'ennemi. Tout le monde reconnaît en lui un sage et un docte, un administrateur ferme et zélé. "Sarto, disait quelqu'un avant la réunion du conclave, est un homme extrêmement habile. Sans se mêler de politique, il n'en réussit pas moins à provoquer à Venise une coalition qui réussit à gagner la majorité et se rendit maîtresse de la municipalité et du conseil provincial. L'année dernière, la même coalition eut encore la victoire, et ses partisans se portèrent devant le patriarcat et se livrèrent à une manifestation en faveur du cardinal Sarto".

Une autre personne qui assistait à cette manifestation, en a gardé l'inoubliable souvenir.

"Le palais archiépiscopal, disait-elle, est, au fond de la place Saint-Marc, sur le côté opposé au palais des doges et un peu en retrait. Je ne fus pas peu surpris de trouver un jour où je passais, à Venise, une foule extraordinaire devant ce monument modeste. Je m'informai et j'appris que tout ce monde venait de manifester en faveur du patriarche. La manifestation me parut excessivement curieuse. C'était une théorie de gens de basse condition qui venaient sans tumulte, avec une sorte de vénération dans le geste, acclamer le patriarche. Et de cette foule s'échappait cette exclamation : "Vive le patriarche des Barcaroli !"

Léon XIII croyait le patriarche certainement destiné à la tiare et l'incitait même à en avoir l'ambition, en l'appelant le "candidato della Serenissima". On a rapporté à ce propos une anecdote, qui est à la fois la preuve des vues de Léon XIII et de la douce modestie de Pie X.

Pendant sa dernière visite au Vatican, Sarto vint à parler du respect, de la vénération que les Vénitiens professaient pour le chef de la chrétienté, ajoutant que nulle part les vœux en faveur de la longévité et du bonheur du pape n'étaient plus fervents ni plus unanimes qu'à Venise. Hélas ! fit Léon XIII, nous avons parfois un pressentiment qui nous avertit qu'il nous faudra bientôt nous rendre à l'appel du Seigneur ; mais ce sera sans le moindre regret que nous laisserons à une créature moins indigne l'honneur de représenter en ce monde l'autorité divine. Au reste, ajouta-t-il, vous nous succéderez peut-être !"

Le cardinal Sarto accueillit ce compliment inattendu avec un étonnement sincère ; comme il se défendait, assurant qu'une pareille tâche serait au-dessus de ses forces, le Pontife ajouta : " Nous savons, mon fils, que vous pourriez rendre de grands services à l'Eglise, car vous possédez des qualités qui vous rendraient précieux pour elle !"

On sait que Son Eminence le cardinal Sarto, a, le premier, mis en relief le maestro don Perosi. Lorsque ce dernier fut nommé chantre de la chapelle Sixtine, Léon XIII régla provisoirement sa situation ; puis ajouta, faisant allusion à Mgr Sarto, alors cardinal patriarche de Venise : " Quand votre patriarche sera pape, il disposera le reste."

Il y avait aussi dans le peuple vénitien quelque chose des pressentiments qui agitaient Léon XIII. Car, lorsqu'il se rendit, le 26 juillet, à Rome, pour assister au conclave, le patriarche de Venise fut accompagné à la gare par une foule innombrable qui l'acclamait, saluant en lui le successeur du pape défunt. Mais le cardinal, toujours souriant, repoussait ces souhaits de ces vœux, disant

simplement, avec cette bonhomie naturelle dont il ne s'est jamais départi : "Je compte si peu être élu, mes amis, que j'ai pris un billet d'aller et retour Venise-Rome."

Le conclave vient de donner raison à Léon XIII et au peuple de Venise en conférant la tiare à ce prêtre de bonté, de simplicité et de fraîche bonne humeur, au pape des Barcaroli, comme on le désigne maintenant sur le Grand-Canal et sur la place Saint-Marc. L'homme au physique ne contredit rien de l'homme dont les hautes qualités morales nous sont maintenant connues. Le nouveau pape est de moyenne taille, d'allure simple et belle, sachant retenir et attirer l'attention autant par ses manières que par la sympathie qui s'échappe de toute sa personne. Les yeux sont d'un bleu clair, tirant plutôt sur le gris vert, pleins de bonté, mais d'une bonté qui entend rester ferme, sans rien sacrifier aux vrais principes. De grands cheveux tout blancs, relevés au-dessus du front qui est très large, font apparaître celui-ci en une sorte de méplat fuyant qui indique dans l'homme l'énergie et la droiture. En somme le pape Pie X porte grand et fier.

C'est, en outre, un orateur plein d'abondance, à la parole nette, franche, faite de chaleur, de lumière et de musique. Ceux qui l'ont entendu, à Venise, gardent encore à l'oreille l'écho de cette éloquence qui, de la chaire de Saint Pierre, va maintenant tomber sur le monde catholique pour lui faire entendre la parole infaillible qui relève et qui sauve.

LA FAMILLE DE PIE X

Un ami intime du nouveau Pontife, M. le curé Stratimirovic, qui l'accompagna jusqu'à sa cellule lors de son entrée en conclave, fait connaître que le père de Pie X était huissier municipal.

Sa mère est morte il y a dix ans.

Un frère du pape, ancien carabinier italien, est marchand de vin à Matoue, un autre est employé des postes dans un petit village, près de cette ville.

Le pape a quatre sœurs, dont deux, Marie et Rose, habitaient avec lui au patriarcat de Venise. Sa troisième sœur est mariée au sacristain de Salzano, où le cardinal Sarto fut autrefois curé. Sa dernière sœur est mariée avec un aubergiste de Riese, pays natal du pape.

PIE X

Monsieur DeMonzie, chef de Cabinet de Monsieur Chaumié ministre de l'instruction publique en France, s'est trouvé à l'occasion d'un voyage à Venise, lors de la pose de la première pierre du Nouveau Campanille en rapport avec le Cardinal Sarto. Monsieur DeMonzie détruit cette légende accréditée par la presse italienne et la presse allemande que le nouveau pape ne parle ni n'entend le français. Or, la pose de la première pierre du Campanille, le patriarche Sarto siégeait à côté de Monsieur Chaumié, il causa longuement avec lui, déclara Monsieur DeMonzie. Puis il ajoute :

“Je me souviens bien de la physionomie du prélat. Il est de noble prestance, le front très haut, le teint légèrement coloré. Malgré ses cheveux blancs il accuse à peine la soixantaine. Un beau regard profond et doux, reflet d'une âme intelligente et probablement d'un bon cœur, donne à l'ensemble de sa personne une majesté sereine où l'orgueil n'est pour rien. Le nouveau pape possède pleinement le ton, l'allure qui convient à un souverain lequel est en même temps le premier dignitaire de l'Eglise”.

LE JUBILE SACERDOTAL DU R. P. LAWRENCE CHARLES PRIDEAUX FOX O. M. I.

Le 15 août dernier le R. P. L. Prideaux Fox, O. M. I., ancien curé de Ste Marie de Winnipeg célébrait à Tewksbury, Mass. (E.-Unis), le 50ème anniversaire de son sacerdoce.

Nous envoyons au vénérable jubilaire nos plus sincères félicitations et nos vœux ardents de grâce, de joie et de consolation.

Memor sit Dominus sacrificii tui, ad multos et felicissimos annos.

DING ! DANG !

Réunion Episcopale Annuelle du 9 au 13 Septembre 1903

Nos Seigneurs G. Legal, O.M.I., évêque de Saint-Albert, Alberta, et A. Pascal, O.M.I., évêque de Mosynopolis et Vic. Ap. de la Saskatchewan, seuls ont pu venir à la réunion; Mgr E. Grouard, O.M.I., Vic. Ap. d'Athabaska, n'a pas dû recevoir la notification à temps; il en a été de même de Mgr G. Breynat, Vic. Ap. du Mackenzie, encore retenu dans le Nord.

Mgr Aug. Dontenville a été retenu à Vancouver par des affaires d'église alors qu'il est forcé de remplacer lui-même feu le R. P. MacGucken.

Les évêques réunis ont pris des mesures très importantes pour l'unité d'action et la discipline à établir dans leurs diocèses ou vicariats respectifs.

Il s'opère, sans bruit, dans ces réunions où les intérêts religieux et sociaux sont discutés et traités à fond, un travail de formation et d'organisation religieuse qui fait comprendre le mot d'un grand écrivain: Les évêques ont formé la France comme une ruche d'abeilles façonne ses rayons de miel.

Toutes les institutions d'éducation et de charité ont été visitées tour à tour par ces vénérables prélats qui ont porté partout la joie et l'encouragement avec les bénédictions du Ciel.

Colombie Britannique et San Antonio, Texas

Le R. P. Martin, O.M.I., ancien procureur de l'Université d'Ottawa et actuellement procureur à Vancouver, C.B., a été nommé procureur du nouveau Grand Séminaire bâti et dirigé par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, aux Texas.

Le R. P. Emard est revenu du Yukon et continuera ses fonctions de vicaire au Portage-du-Rat.

Le R. P. Bonald a failli être victime d'un sérieux accident, alors qu'en voulant parer un morceau de glace jeté sur le bateau, à Selkirk, pour la provision ordinaire, il s'est fait une large blessure à la tête en se frappant contre une poutre. Il est à espérer que le vénérable missionnaire sera bientôt guéri. Il a voulu continuer son voyage vers le Nord, au Lac Lacroix.

M. l'abbé Morin, curé de Villeray, est en visite chez son frère à Saint-François-Xavier.